



P R Ô N E

POUR LE PREMIER
DIMANCHE APRÈS PÂQUES.

Sur les moyens d'avoir la Paix.

Pax vobis.

La paix soit avec vous. (En S. Jean, c. 20.)

VOILÀ, mes chers Paroissiens, quel a été le fruit de l'incarnation & de la mort de J. C : la paix. Dès le moment qu'il est sorti du sein de sa bienheureuse mere, les Anges en publiant sa naissance, annoncent en même-tems la paix aux hommes de bonne volonté. A peine est-il sorti du tombeau, après avoir réconcilié par son sang le ciel avec la terre, qu'il paroît au milieu de ses disciples, pour leur annoncer & leur donner la paix : que la paix soit avec vous, *pax vobis*. Toutes les lettres que les Apôtres écrivent aux fideles, commencent ordinairement ou finissent par leur souhaiter la paix. Que la *paix* de Dieu, disoit S. Paul, *cette paix dont la douceur surpasse tout sentiment & toute expression, conserve vos esprits & vos cœurs en J. C.*

Philipp. c. 4.

J'aime à me persuader, mes chers Enfans, que vous avez goûté les douceurs de ce bien

inestimable , lorsqu'après vous être réconciliés avec Dieu dans le tribunal de la pénitence , vous avez reçu le baiser de paix dans le sacrement de son amour. Conservez-la donc cette paix délicieuse , la tranquillité de votre esprit , le contentement de votre cœur , la joie de votre ame , le bonheur de votre vie ; & pour cela retenez bien trois avis que je vais vous donner , & que j'ai recueillis de plusieurs endroits de l'Imitation de notre Seigneur , ce livre admirable dont je ne cesse de vous conseiller la lecture , & que tous les Chrétiens devroient sçavoir par cœur comme l'Evangile.

Premierement , ne vous mêlez jamais des affaires dont vous n'êtes point chargé , ni de la conduite de ceux dont vous n'êtes pas responsable , & souffrez avec patience le mal que vous ne pouvez empêcher. Secondement , ne soyez pas trop sensible à ce que l'on peut dire sur votre compte , pourvu que vous n'ayez rien à vous reprocher , & n'ayez aucune attache trop forte pour qui que ce soit , ni pour quoi que ce puisse être. Troisiemement , ayez toujours la conscience pure & en tel état que la mort ne puisse jamais vous surprendre. Si vous observez exactement ces trois points , vous aurez la paix avec Dieu , avec les hommes , & avec vous-même. Prenez-y bien garde : je ne vous ai peut-être rien prêché de plus instructif & de plus utile.

PREMIEREMENT , ne vous embarrassez pas l'esprit des affaires dont vous n'êtes point chargé , ni de la conduite de ceux dont vous n'êtes pas responsable , & souffrez avec patience ce que vous ne sçauriez empêcher. Que chacun de nous , après avoir gémi sur lui-même , s'afflige & gémissé devant Dieu , à la vue des péchés & des

I.
REFLEXION,

scândaes qui croissent à vue d'œil comme un torrent de corruption qui se déborde de par-tout, & inonde aujourd'hui tous les états : que nous ayons pour les pécheurs ainsi que pour nous-mêmes cette haine parfaite dont parle David, & qui nous porte à prier pour leur conversion, ainsi que pour la nôtre, à la bonne heure; c'est un zele que la charité inspire, & qui en est inséparable. Nous sommes les membres de J. C., & nous serions des membres morts si nous étions insensibles aux outrages qu'il reçoit journellement dans son corps mystique.

Qu'un pere & une mere de famille veillent sur la conduite de leurs enfans & de leurs domestiques, rien n'est plus juste; c'est-là une de leurs obligations les plus indispensables. Que le Pasteur veille sur son troupeau; que le magistrat, l'homme de guerre s'occupent à maintenir le bon ordre & la discipline dans tout ce qui est de leur ressort, il n'y a rien à dire; ce n'est que pour cela qu'ils sont en place; & s'ils ne le faisoient pas, ils seroient visiblement des voleurs publics, en jouissant des revenus attachés à leur charge; parce qu'en bonne justice, suivant les principes de la raison & de la Religion, le revenu attaché à une charge quelconque n'appartient légitimement qu'à ceux qui en remplissent les devoirs: qu'une personne, par un motif de charité, donne à une autre des conseils qu'elle croit pouvoir lui être utiles, il n'y a rien de micux; c'est une bonne œuvre, & l'Évangile nous y exhorte.

Mais qu'il y ait des gens qui s'occupent à journée de ce qui ne les regarde en aucune maniere; qu'ils se fassent une occupation de porter, de rapporter, quelquefois même d'inventer des nouvelles sur le tiers & sur le quart; qu'ils s'entretiennent & s'inquietent du matin au soir de ce que fait celui-ci, de ce que fera celui-là; qu'ils

Se mêlent dans l'intérieur des ménages, & dans des affaires où personne ne les demande; qu'ils portent l'imprudence, la témérité, la démangeaison de voir tout, de parler de tout, jusqu'à s'entretenir avec chaleur des affaires de l'Eglise & de l'Etat, & des personnes qui les gouvernent; qu'on les voie approuver, blâmer, condamner, abfoudre, juger de tout dans leur petit tribunal, comme un aveugle fait des couleurs: vous conviendrez, mes chers Paroissiens, que des caracteres de cette espece, qui ne peuvent se tenir en repos ni laisser les autres tranquilles, outre qu'ils sont dangereux dans la société, punissables devant Dieu & devant les hommes, ne sauroient jamais avoir la paix ni avec les autres, ni avec eux-mêmes.

Eh! mon Enfant, de quoi vous inquiétez-vous? Occupez-vous plutôt des affaires de votre ménage, de votre travail, de votre commerce, & des devoirs de votre état, dont vous rendrez compte à Dieu; ne vous embarrassez pas du reste, où vous n'avez que faire: laissez le monde aller comme il va, & souffrez sans rien dire ce que Dieu ne juge pas à propos d'empêcher, & que vous ne pouvez empêcher vous-même. Jamais vous n'aurez l'esprit tranquille, tant que vous voudrez ce que Dieu ne veut pas, ou que vous ne voudrez pas ce qu'il veut. Il veut que vous soyez pauvre, que vous soyez malade, infirme, dans l'affliction & dans la douleur; il faut le vouloir aussi. Vous aurez beau vouloir le contraire, il n'en sera ni plus ni moins; & votre volonté n'étant pas conforme à la volonté de Dieu, ne servira qu'à vous tourmenter, à troubler le repos de votre ame, sans que vous soyez pour cela plus avancé.

Vous avez une femme, un mari, des enfans, des voisins difficiles, incorrigibles, & qui vous

paroissent insupportables ; faites de votre mieux pour leur faire entendre raison : mais dès que vous voyez que c'est peine perdue , tenez-vous tranquille. Vous avez devant les yeux des choses qui vous choquent , vous révoltent , vous scandalisent ; gardez le silence , dès que vous n'y pouvez rien , & que vous n'en êtes pas responsable. *Qui mal fera , mal trouvera* : ce qui vous déplaît , déplaît encore plus à Dieu ; cependant il le souffre : vous n'êtes ni plus sage ni plus puissant que lui ; souffrez - le donc aussi : ayez donc les yeux & les oreilles fermées pour tout ce qui ne vous regarde pas , & vous vivrez en paix ; si d'un autre côté , n'ayant rien à vous reprocher , vous ne vous embarrassez pas de ce que l'on dit ou de ce que l'on pense sur votre compte , également détaché de vous-même & de tout ce qui vous environne.

II.
REFLEXION.
C. 41.

*L*A bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses , dit le Saint-Esprit , au Livre de l'Écclésiastique. Ayez donc soin de vous faire une bonne réputation par votre exactitude à remplir les devoirs de l'état où la providence vous a placé , par une conduite qui ne blesse & ne scandalise personne , & dont tout le monde puisse être édifié ; non pas dans l'intention de gagner l'estime des hommes , mais dans la vue de plaire à Dieu , de donner bon exemple au prochain , de répandre la bonne odeur de J. C. dont vous êtes le disciple & le membre , de faire glorifier son saint nom , & de vous sanctifier vous-même. Après cela soyez absolument insensible au bien & au mal que l'on pourra dire ou penser de vous.

Le plus grand ennemi de notre repos , c'est notre orgueil & notre amour-propre. Ce fol amour & cette tendresse aveugle que nous avons pour

nous-mêmes, est la principale source de toutes nos inquiétudes. Nous sommes semblables à ces meres qui sont idolâtres de leurs enfans, qui veulent que tout le monde les trouve aimables, & en dise du bien comme elles : si quelqu'un y touche, tout est perdu. Voilà ce que nous sommes à l'égard de nous-mêmes. Nous voudrions que tout le monde dit du bien de nous, que chacun nous approuvât & nous flattât. Nous sommes d'une délicatesse & d'une sensibilité prodigieuse. Une petite louange nous enfle le cœur ; un petit mot de mépris nous choque ; une petite injure nous met aux champs. Or, avec cette sensibilité, mon cher Enfant, il est impossible que vous conserviez votre ame en paix.

Car enfin, quelque parfait que vous puissiez être, vous manquerez toujours en quelque point ; & pour me servir de vos termes, il y aura toujours chez vous quelque chose *qui cloche*, parce que Dieu seul est sans imperfection. Il se trouvera toujours des gens qui appercevront vos défauts, qui releveront & vous reprocheront vos fautes. Mais fussiez-vous irréprochable aux yeux des hommes, il y en aura toujours quelqu'un à qui vous déplairez, qui vous trouvera des ridicules que vous n'avez pas, qui vous prêtera des intentions que vous n'avez jamais eues. Vous avez beau faire & beau dire, vous ne serez jamais du goût de tout le monde ; & si vous êtes sensible aux discours des hommes, vous n'aurez jamais l'esprit tranquille.

Mais dites-moi, je vous en prie, le bien ou le mal que les hommes disent ou pensent sur votre compte, vous rend-il meilleur ou plus méchant ? Non. Vous n'êtes réellement que ce que vous êtes devant Dieu ; il connoît le fond de votre cœur, il sera votre juge. Hélas ! si les hommes vous connoissoient comme lui, ils diroient de vous,

les uns moins de bien, les autres plus de mal. Bon Jésus ! que sommes-nous, & qu'avons-nous par nous-mêmes ? la malice & la corruption, le mensonge & le péché. Mais que sommes-nous, & qu'avons-nous encore ? le mensonge & le péché, la corruption & la malice. Mes pauvres Enfants, les paroles de blâme ou de louange ne sont qu'un peu de vent & un peu de bruit ; il n'y en a pas une seule qui puisse faire tomber un cheveu de votre tête, ni ajouter une ligne à votre taille : faites bien, & laissez dire ; c'est un des meilleurs moyens que je connoisse pour avoir l'esprit en repos & vivre en paix.

Coloss. 3.

Vous êtes morts, nous dit l'Apôtre S. Paul, & *votre vie est cachée en Dieu avec J. C.* Oh les belles paroles ! Voyez un homme qui vient de mourir : qu'on lui donne des louanges ou qu'on lui dise des injures, qu'on le flatte ou qu'on lui crache au visage, on ne le voit ni rougir, ni pâlir, ni se mouvoir, ni donner le moindre signe de sensibilité. Le vrai Chrétien est un homme mort ; c'est-à-dire qu'il n'est pas plus sensible aux discours & aux jugemens des hommes, que s'il étoit mort. Mon bon Sauveur, que nous sommes donc éloignés de la perfection chrétienne ! Dieu d'humilité, détruisez cet orgueil qui nous dévore ; guérissez par votre grace l'enslure de cet orgueil qui nous rend si sensibles à tout ce qui nous flatte ou nous blesse ; ce n'est qu'en devenant humbles comme vous, que nous trouverons le repos & la paix de nos ames. Nous la trouverons, mes chers Paroissiens, la paix de notre ame, dans un détachement parfait de ce qui nous environne.

Il n'est pas défendu d'amasser du bien, pourvu qu'on ne fasse tort à personne ; ni de jouir de celui que Dieu nous a donné, pourvu qu'on n'en fasse pas mauvais usage : mais si malheureusement vous y attachez votre cœur, jamais

pauvre cœur ne sera tranquille; vous serez troublé par le désir d'avoir ou d'augmenter ce bien que vous aimez; troublé par la crainte de le perdre; troublé, déchiré, si la providence vous l'arrache. Et n'est-ce pas là ce que nous voyons tous les jours?

Il en est de même de l'attachement que nous avons pour nos amis ou pour nos proches, lorsqu'il n'est pas selon Dieu; on entre dans leurs sentimens, on épouse leurs querelles: que de péchés ne commet-on point par amitié & par complaisance! Vient-on à les perdre, on est inconsolable, on se désespère. Mes chers Enfans, n'aimons rien qu'en J. C. & pour J. C., ne nous attachons qu'à lui; usons des choses de ce monde comme n'en usant pas, de sorte que nous soyons toujours prêts à faire à Dieu le sacrifice de nos biens, de notre santé, de nos amis, de notre famille, & à nous en dépouiller, s'il le veut, comme si on nous ôtoit notre habit, & non pas comme si on nous arrachoit la peau. C'est alors qu'au milieu des plus grandes afflictions, nous dirons avec le saint homme Job: *Le Seigneur me l'avoit donné, il me l'a ôté; que son saint nom soit béni.* C'est alors que nous ne perdrons jamais, quoiqu'il arrive, la tranquillité de notre esprit, & la paix de notre ame; insensibles à tout, excepté aux reproches de notre conscience.

C'EST elle, ah! c'est elle seule qui doit troubler notre repos, lorsque le péché la souille & l'embarrasse. Comme la paix du cœur est la compagne de la grace qui nous sanctifie & nous unit à J. C.; ainsi le trouble & les remords marchent à la suite du péché qui nous fait perdre la grace, & nous sépare de J. C. Mon Enfant, vous avez beau faire; tant que vous se-

 III.

REFLEXION.

rez l'esclave du péché, vous n'aurez jamais l'esprit & le cœur parfaitement tranquilles.

Vous pourrez bien vous dissiper, vous distraire & oublier, dans certains momens, le malheureux état où vous êtes. Mais vous ne viendrez point à bout d'étouffer entièrement la voix de cette conscience; elle vous parlera, au moins quelquefois. Tu te couches en bonne santé; mais si tu allois mourir cette nuit. Tu vas en campagne; mais si tu allois périr en chemin; mais si le tonnerre alloit t'écraser; mais si la riviere alloit t'engloutir; mais si la maladie qui court alloit t'emporter. Vous le connoissez, vous le sentez ce ver qui vous pique, lorsque vous vous y attendez le moins; qui vous pique tout-à-coup dans certains momens, jusqu'à vous faire battre le cœur, jusqu'à vous faire pâlir, sur-tout lorsque nous montons ici pour le réveiller, pour l'exciter, afin qu'il vous morde, vous ronge, vous tourmente & vous fatigue, jusqu'à ce qu'enfin vous soyez comme forcé de chercher dans la grace de Dieu, & dans votre réconciliation avec lui, le repos de votre conscience & la paix de votre ame. Je m'en suis apperçu, vous en êtes convenu, & je ne parle que d'après vous-même.

Prétendu bel esprit, qui faites l'intrépide, & vous montrez ferme comme un roc, contre ce que les Prêtres vous disent du jugement & de l'Enfer; qui traitez tout cela d'histoires de revenants, & de contes de vieilles; qui voudriez qu'on vous écoutât comme un oracle, lorsqu'avec un air d'assurance & de mépris qui fait pitié, vous avez la hardiesse de prononcer, en pirouettant sur le talon, *morte la bête, mort est le venin*; & cela d'un ton qui annonce non-seulement toute la corruption de votre cœur, mais une profonde ignorance en matière de Religion, & la plus parfaite ineptie en fait de raisonnement: vous le dites;

mais êtes-vous intimement convaincu que cette Religion n'est qu'une fable ? N'avez-vous là-dessus aucun doute dans l'esprit, aucune inquiétude sur le cœur, aucun remord dans la conscience ? Etes-vous aussi certain de la bonté de votre système, que les Martyrs étoient assurés de la vérité pour le soutien de laquelle ils se faisoient égorger ; & voudriez-vous vous faire égorger vous-même pour soutenir le contraire ?

Quelle est donc votre position ? la voici : un homme parlant à J. C. dans un tems où les motifs de sa crédibilité n'avoient pas le degré d'évidence & de force qu'ils ont acquis depuis, à mesure qu'ils se sont multipliés par la manière miraculeuse dont la Religion Chrétienne s'est établie & répandue par toute la terre ; un homme disoit à J. C : Seigneur, je crois, aidez la foiblesse de ma foi, secourez-moi dans mon incrédulité : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* ; & vous, pressé par cette évidence qui vous éblouit, par cette force qui vous accable, vous dites : je voudrois ne rien croire ; mais je sens que je crois encore ; venez esprits forts avec vos écrits, vos impiétés, vos blasphêmes ; venez au secours de mon incrédulité : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

Marc. 21

Ah ! que cette position est cruelle ! lutter sans cesse contre la vérité ; souffler de toutes ses forces contre une lumière qui embarrasse, sans pouvoir venir à bout de l'éteindre tout-à-fait ! Je me tue de dire, & je tâche de me persuader qu'il n'y a point d'Enfer, que l'ame meurt avec le corps ; mais s'il y avoit un Enfer, & si mon ame étoit immortelle : je dis qu'on nous amuse par des fables ; mais tout ce qu'il y a eu de plus éclairé, de plus savant, de plus saint, de plus respectable, depuis dix-huit siècles, a cru & pratiqué ce que je refuse de croire. Est-il bien certain que tous ces

grands hommes n'ayant été qu'une troupe d'ignorans & d'imbéciles, ou d'imposteurs? est-il bien certain que cette Religion si sublime dans sa doctrine, si pure dans sa morale, ne soit que l'ouvrage de l'erreur & du fanatisme? O incroyables, que vous êtes éloignés de cette tranquillité dont vous faites parade!

Non, mon Dieu; non, il n'y a point de paix pour les impies, comme il n'y en a point pour les pécheurs. Mes chers Enfans, soumettons-nous à J. C. attachons-nous à lui; ayons toujours la conscience pure, & nous trouverons cette paix délicieuse qui est le fruit d'une vie innocente; cette tranquillité intérieure, ce doux repos de l'âme que le monde, avec tous ses biens & tous ses plaisirs, ne sçauroit nous procurer.

C'est en vain que je chercherois hors de vous, ô mon doux Sauveur, la paix que vous seul pouvez me donner. Faites donc par votre grace que je la cherche désormais dans l'accomplissement de mes devoirs, dans la pratique de la vertu, dans la résignation & la patience. Que mon esprit ne s'embarrasse jamais des choses sur lesquelles je n'aurois point de compte à vous rendre, Que je sois également insensible aux louanges & aux mépris, n'écoutant que votre parole, ne craignant que vos jugemens, soumis en tout à votre volonté sainte, obéissant avec respect à ceux que vous avez placés au-dessus de moi, commandant avec douceur à ceux qui doivent m'obéir, plein d'indulgence & de charité pour tous les hommes. Que mon cœur attaché à vous seul, demeure fidèle & innocent à vos yeux, afin qu'il puisse goûter les douceurs ineffables de cette paix sans laquelle il n'y a pas de vrai bonheur sur la terre, & qui est l'image du repos éternel dont les Bienheureux jouissent en vous dans le Ciel. *Ainsi soit-il,*